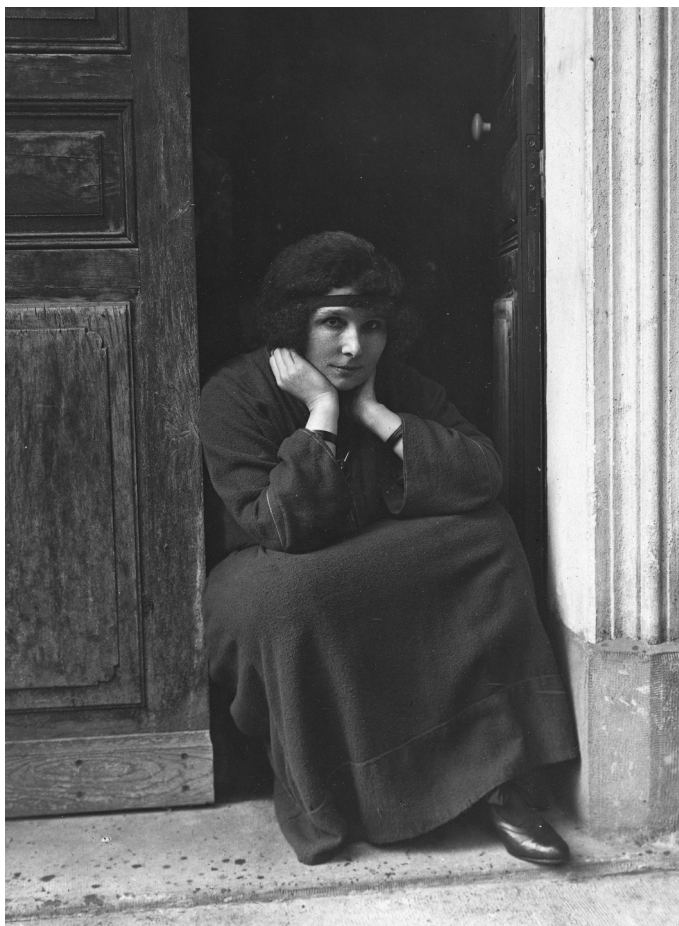


Marguerite BURNAT-PROVINS

*La boule de verre*



Édition réalisée par  
Catherine DUBUIS et Jérémie PINGUET

# La boule de verre

Résolument moderne et visionnaire, Marguerite BURNAT-PROVINS (1872-1952), autrice et peintre franco-suisse, s'est illustrée dans le genre du poème en prose. Cet ouvrage regroupe deux de ses œuvres : les *Poèmes de la boule de verre* (1917) et les *Nouveaux poèmes de la boule de verre* (1918). S'y dévoilent la douloureuse expression d'un amour énigmatique et sans cesse déçu ainsi que le désir de mettre en lumière les ombres qui l'entourent. La voix poétique résume ainsi son projet : « Dans la boule de verre où nagent les fantômes, j'ai aperçu deux ombres qui se cherchaient. / Il m'a semblé entendre des paroles. Ces poèmes, pour un instant, rendront la vie aux voix qui se sont tues, aux formes qui se sont effacées. »

Après les recueils de Louisa Siefert, de Malvina Blanchecotte et de Marie Nizet, le présent volume est le quatrième du projet collectif de la « Bibliothèque poétique des femmes », qui a pour but de rendre à nouveau accessibles des recueils de poétesses des siècles passés.

**Catherine DUBUIS** (née en 1938), spécialiste de Marguerite Burnat-Provins, a enseigné à l'Université de Lausanne et a présidé l'Association suisse des Amis de Marguerite Burnat-Provins pendant de nombreuses années.

**Jérémie PINGUET** (né en 1993), normalien et professeur agrégé de Lettres classiques, enseigne en France. Il est à l'origine de la « Bibliothèque poétique des femmes ».

Illustration de couverture :

Marguerite Burnat-Provins à 49 ans, 1921, Villa Frascati à Bagnères-de-Luchon.

Tirage argentique, 17,5 × 12,6 cm.

Photographe non identifié.

Lausanne, Archives de la Collection de l'Art Brut.

ISBN : 978-2-336-60618-7

15,50 €



**Marguerite BURNAT-PROVINS**

La boule de verre

Édition réalisée par  
Catherine DUBUIS et Jérémie PINGUET

L'Harmattan

Après une licence de Lettres classiques à l'Université de Lausanne, **Catherine DUBUIS** (née en 1938) a mené une carrière d'enseignante universitaire, principalement dans l'enseignement de la langue et de la littérature françaises aux non-francophones. Elle est l'auteur de biographies d'écrivaines (Marguerite Burnat-Provins, Cilette Ofaire, Clarisse Francillon et Pierrette Micheloud) et de nombreux articles de critique littéraire sur la littérature française et romande et a collaboré activement à la revue *Écriture* jusqu'à sa disparition. Elle a été la présidente de l'Association suisse des Amis de Marguerite Burnat-Provins de 1995 à 2013. Désormais à la retraite, elle continue à travailler sur le patrimoine littéraire romand. Elle vit à Lausanne.

**Jérémie PINGUET** (né en 1993) est normalien (ENS de la rue d'Ulm à Paris) et agrégé de Lettres classiques. Sous la direction de Sylvie Laigneau-Fontaine (Université Bourgogne Europe) et de Virginie Leroux (EPHE – PSL), il prépare une thèse de littérature néolatine sur les *Nénies* (1550), tombeau littéraire composé en l'honneur de Guillonne Boursault (1510-1550), surnommée Gélonis, la « Rieuse », épouse du poète et humaniste français Jean Salmon Macrin (1490-1557). Il a écrit ou réédité des ouvrages pédagogiques aussi bien pour le français (*Clefs pour le français dans le Supérieur*, avec Christine Vulliard) que pour le latin (*Méthod' Latin ; Le Thème latin* de Lucien Sausy ; *Synonymia* de Carl Meissner) et le grec ancien (*Καλλιγραφία. Comment écrire comme Platon ?* de Henry W. Auden ; *Hellènika* de Guy Lacaze), ainsi qu'une anthologie de poésie amoureuse francophone (*Aimer, rimer. 150 poèmes pour réinventer l'amour*). Il a co-rédigé les *50 couples mythiques de la littérature, de l'Odyssée à Harry Potter* avec quatre amis et collègues. Passionné de poésie et poète à ses heures perdues, il est à l'origine du projet collectif de la « Bibliothèque poétique des femmes », présentée en fin d'ouvrage. Animateur des sites *neoclassica.co* (où l'on trouve de nombreuses ressources concernant les humanités) et *macrin.fr*, il vit près de Paris.

*Poèmes de la boule de verre*, Paris, Sansot, 1917,  
et *Nouveaux poèmes de la boule de verre*, Paris, Sansot, 1918,  
pour les premières éditions

© L'Harmattan, 2026, pour la présente édition  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris  
www.editions-harmattan.fr  
ISBN : 978-2-336-60618-7  
EAN : 9782336606187  
Dépôt légal : avril 2026

AUX POÉTESSES MÉCONNUES  
AUX POÉTESSES INCONNUES

## ŒUVRES DE MARGUERITE BURNAT-PROVINS

Nous n'incluons pas ici la correspondance, les conférences, les préfaces et les articles de presse de l'autrice, dont vous pouvez découvrir une partie sur le site de l'Association suisse des Amis de Marguerite Burnat-Provins. Par ailleurs, il subsiste encore maints textes inédits de l'écrivaine franco-suisse.

Davantage de détails se trouvent dans deux ouvrages magistraux : *Marguerite Burnat-Provins, écrivaine et peintre (1872-1952)* de Catherine DUBUIS et Pascal RUEDIN (p. 80-84), et *Marguerite Burnat-Provins. Cœur sauvage*, publié sous la direction d'Anne MURRAY-ROBERTSON (p. 334-339).

Les distinctions génériques demeurent parfois ténues, notamment entre la poésie en prose, qui représente la très grande majorité de l'activité poétique de Marguerite, et les genres narratifs.

### *Poésie*

*Petits tableaux valaisans*, Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1903, avec des illustrations de l'autrice. Rééd., Genève, Slatkine, 1985.

*Heures d'automne*, Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1904, avec des illustrations de l'autrice. Rééd., Paris, Émile-Paul, 1921 ; Lausanne, Plaisir de Lire, « Patrimoine vivant », 2004, suivi d'*Heures d'hiver*, avec une préface de Catherine DUBUIS.

*Chansons rustiques*, Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1905, avec des illustrations de l'autrice ; mise en musique pour voix et piano par Émile JAKUES-DALCROZE, Paris, Heugel, 1909.

*Le Chant du verdier*, Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1906, avec des illustrations de l'autrice. Rééd., Paris, Ollendorff, 1922. Trad. en patois de Savièse par Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRIETIER, Savièse, La Chervignine, 2023.

*Sous les noyers*, Vevey, Säuberlin & Pfeiffer, 1907.

*Le Livre pour toi*, Vevey, Säuberlin & Pfeiffer (retiré de la vente), puis Paris, Sansot, 1907.

De nombreuses rééditions ont été publiées, parmi lesquelles : Paris, Sansot, 1909, avec une préface d'Henri BATAILLE ; Paris, Cent femmes amies des livres, 1935, avec des eaux-fortes de Mariette LYDIS ; Chamonix – Mont-Blanc, Landru, « Le chef-d'œuvre », 1947, avec des illustrations de M. A. ROBERTS ; Lausanne, Bibliothèque romande, 1971, avec une postface de Monique LAEDERACH ; Savièse, Valmedia, 1985, suivi de *Cantique d'été* ; Paris, La Différence, « Littérature », 1994, avec une préface de Catherine DUBUIS ; Vevey, L'Aire, « L'Aire bleue », 2006, avec une préface de Catherine DUBUIS ; Gollion, Infolio, « Microméga », 2020, suivi de *Cantique d'été*, avec une préface de Stéphane PÉTERMANN.

*Cantique d'été*, Paris, Sansot, 1910, avec une préface de Camille LEMONNIER.

Plusieurs rééditions ont été publiées, parmi lesquelles : Paris, Albin Michel, 1926 ; Savièse, Valmedia, 1985, précédé du *Livre pour toi* ; Gollion, Infolio, « Microméga », 2020, précédé du *Livre pour toi*, avec une préface de Stéphane PÉTERMANN.

*La Fenêtre ouverte sur la vallée*, Paris, Ollendorff, 1912.

Plusieurs rééditions ont été publiées, parmi lesquelles : Cossonay, Plaisir de Lire, « Patrimoine vivant », 1986 ; Gollion, Infolio, « Microméga », 2023.

*La Servante*, Paris, Ollendorff, 1914. Rééd. bilingue sous le titre *L'Ancella*, Locarno, Armando Dadò Editore – Pro Gri-

- gioni Italiano, 2024, avec une traduction italienne de Walter ROSSELLI.
- Poèmes de la boule de verre*, Paris, Sansot, 1917, et *Nouveaux poèmes de la boule de verre*, Paris, Sansot, 1918. Rééd. conjointe sous le titre *La Boule de verre*, Paris, L'Harmattan, « Poésie(s) », « Bibliothèque poétique des femmes », n° 4, 2026, dans une édition de Catherine DUBUIS et de Jérémie PINGUET.
- Heures d'hiver*, Paris, Émile-Paul, 1920 ; Lausanne, Plaisir de Lire, « Patrimoine vivant », 2004, précédé d'*Heures d'automne*, avec une préface de Catherine DUBUIS.
- Vous*, Paris, Sansot, 1920. Rééd., Cossonay, Plaisir de Lire, « Patrimoine vivant », 2001, avec une préface de Catherine DUBUIS ; Gollion, Infolio, « Microméga », 2022, précédé de *Poèmes troubles*, avec une préface de Stéphane PÉTERMANN.
- Poèmes troubles*, Paris, Sansot, 1920. Rééd., Bordeaux, L'Escampette, 1999, avec une préface de Catherine DUBUIS ; Gollion, Infolio, « Microméga », 2022, suivi de *Vous*, avec une préface de Stéphane PÉTERMANN.
- Le Livre du Pays d'Ar Mor*, Paris, Ollendorff, 1920. Rééd., Gollion, Infolio, 2024, avec des illustrations de Silvana SOLIVELLA.
- Poèmes de la soif I (Poèmes de la soif – Une nuit chez les Aïssaouas)*, Paris, Sansot, 1921.
- Poèmes de la soif II (Poèmes du scorpion – Grains de sable)*, Paris, Sansot, 1921.
- Près du rouge-gorge*, Lille, La Hune, 1937. Rééd., Cossonay, Plaisir de Lire, « Patrimoine vivant », 2003, avec une préface de Catherine DUBUIS.
- Heures de printemps. Heures d'été*, Lausanne, Plaisir de Lire, « Patrimoine vivant », 2004, avec une préface de Catherine DUBUIS.

*Marguerite Burnat-Provins*, Paris, Figuière, « Choix de poèmes », 1933, avec une préface d'Alphonse-Marius GOSSEZ et un portrait gravé sur bois d'Alexandre TRÉTIAKOFF.

### ***Romans, nouvelles et contes***

*Le Cœur sauvage*, Paris, Sansot, 1909. Rééd., Savièse, Valmedia, 1989.

*Contes en vingt lignes*, Saint-Raphaël, Les Tablettes, 1922, avec des illustrations de Gisèle VALLERÉY. Rééd., Paris, L'Harmattan, « La légende des mondes », avec une préface de Catherine DUBUIS, dans une édition de Jérémie PINGUET.

*Le Voile*, Paris, Albin Michel, 1929. Rééd., Cossonay, Plaisir de Lire, « Patrimoine vivant », 2002, avec une préface de Catherine DUBUIS.

*La Cordalca*, Lyon, Provincia, 1943.

*La Revenante*, Genève – Carouge, Zoé, « MiniZoé », 2005, précédé d'*Une nuit chez les Aïssaouas*, avec une postface de Catherine DUBUIS.

*Hôtel*, Lausanne, Plaisir de lire, « Patrimoine vivant », 2012, avec une préface de Rafik BEN SALAH.

***Poèmes de la boule de verre***

*Dans la boule de verre où nagent les fantômes,  
j'ai aperçu deux ombres qui se cherchaient.*

*Il m'a semblé entendre des paroles. Ces poèmes,  
pour un instant, rendront la vie aux voix qui se sont  
tues, aux formes qui se sont effacées.*

*POUR UNE OMBRE*

OFFRANDE

TOI QUI ME FAIS TANT SOUFFRIR, CROIS-TU, COMME  
LES GENS DE MON PAYS, QU'IL FAUT CREVER LES YEUX  
DU ROSSIGNOL POUR QUE SA VOIX GRANDISSE DE  
TOUTE SA DÉTRESSE ?

SI TU LE CROIS, VOICI MES YEUX REMPLIS DE TON  
IMAGE.

CRÈVE-LES, JE CHANTERAI.

## I

La souple nuit se glisse à travers les bosquets de mon âme  
et m'enveloppe de sa pitié.

Je l'ai appelée depuis l'aube, le jour comprend moins la  
douleur.

Les hommes sont partis, c'est la guerre et je n'attends per-  
sonne.

Pour une ombre, je dis mon hymne de tendresse.

Nous sommes seules, Terre, écoute-moi.

## II

Toi qui ne connais pas la douceur de mes flancs, la force  
de mes lèvres, toi qui dors loin de moi,

Achève lentement le songe qui t'isole, ma pensée seule  
est près de toi.

Elle vit autour de ton rêve comme l'air vit autour du vol  
de l'hirondelle, sans l'arrêter.

## III

Combien de jours où le désir s'efface, combien de nuits  
où le sommeil est pur ?

Que me donnerait ta présence ? Une main distraite qui  
s'ouvre, des yeux qui chercheraient plus loin, ton corps ou-  
blieux de l'étreinte...

Tu m'appartiens plus dans l'absence, et qu'il est bien à  
moi, l'inaccessible amour !

#### IV

Le printemps me dit : « Que fais-tu de tes yeux ? »  
Je suis la course des nuages.  
« Que fais-tu de ta bouche ? »  
Elle est tranquille et close sous le baiser du vent.  
« Que fais-tu de tes mains ? »  
J'y recueille à midi un peu de lumière pour vivre jusqu'au  
soir.  
« Et de toute la femme qui s'enivrait, ardente, que fais-tu ? »  
Ne lui demande rien, c'est la statue d'ivoire droite sous  
les cyprès.

#### V

Dans une maison étrangère, une femme inconnue...  
Cette question dans ta vie, la révolte, le doute, l'abandon,  
la crainte, le délice et l'arrachement.  
Le vouloir qui cède et se dresse, sur un champ de glace,  
un brasier et, pour marquer le temps, le balancier qui scande  
l'éternel Toi et Moi.

#### VI

Hésycheia<sup>1</sup>, déesse du silence, tu possèdes l'ombre que  
j'aime, garde-la.  
Mon amour immobile est plus haut que ta tête, il sait ce  
que tu ne sais pas.  
Tu n'as que le rêve d'un rêve et, dans ma chair secrète,  
tu ne peux rien saisir de ce qui vit en moi.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la personnification de la Tranquillité et du Silence dans le monde grec antique (Ἠσυχία).

## VII

Le baiser que je t'ai donné à travers l'absence, c'était un messager frêle, un délicat papillon.

Il n'est jamais revenu comme le pigeon fidèle, il ne me dira pas : « Ses lèvres m'ont touché. »

Où sont maintenant l'éclat de ses ailes, sa vie prise à la mienne, sa joie de s'envoler ?

## VIII

La fenêtre ouverte sur le grand paysage, celle qui regarde le sud, il faut la fermer : je ne te verrai pas venir.

La porte où tu n'as point frappé ne me laisse aucune espérance, il faut la murir.

Qu'on me donne des pierres, j'aveuglerai la porte et la fenêtre aussi.

Et j'étoufferai, solitaire, dans le noir, aux mains de l'amour.

## IX

Lorsque je croyais encore que l'on doit être cruel, je t'ai dit : « Si tu me fais mal, je te le rendrai. »

Je n'ai d'autre arme qu'une lyre, comment te frapper ?

Cependant je tiens ma promesse ; pour en orner tes années, je te rends toutes mes larmes en collier.

Un collier qui tourne et tinte comme le glissant souvenir.

## X

Ma tête est restée penchée, car j'ai salué la douleur.  
C'est une reine fastueuse revêtue d'un manteau noir.  
Et quand elle s'avance sous les parvis d'ébène, de la draperie qui s'entrouvre je vois s'élancer des lueurs.  
Tout ce qui a touché sa robe magicienne devient aussitôt un trésor.  
Elle donne sans compter et j'ai tant reçu d'elle que je demeure ployée sous le bienfait.

## XI

Tu m'as dit : « J'ai peur. » Je sais tout ce qu'il faut craindre.  
Ce ne sont pas les dangers de la demeure isolée, j'ai vécu dans les montagnes où nul ne s'aventurait, mon seuil y fut toujours calme et le silence assuré.  
Ce n'est pas la bête qui cherche, la foudre ne choisit pas.  
Le danger mortel, c'est de rester plongé dans le sommeil à l'heure sacrée où passe l'amour.

## XII

Torrent qui traverses mes jours, je ne veux pas courir à ta source cachée, l'onde est glaciale sous les rochers.  
Elle n'a jamais reflété la face que j'aime, aucun oiseau n'est venu s'y baigner.  
Je reste ici où je surveille le courant qui touche la vie, l'eau qui regarde, parle et pleure m'apportera peut-être une âme, en passant.

*Nouveaux poèmes de la boule de verre*

*POUR UNE OMBRE*

OFFRANDE

JE N'AI POINT DE NOM, APPELLE-MOI MURMURE  
ET CUEILLE LE FRISSON DE CES GRAPPES TREMBLANTES,  
Ô PASSANT INCONNU !

### CIII

Dans le musée de mes songes, je contemple une statue trop belle et mutilée, dont le marbre n'est jamais froid.

L'heure unique s'est écoulée loin de toi.

C'est le chef-d'œuvre brisé, l'Aphrodite rompue pleurant la mort de ses bras.

### CIV

Le 4<sup>e</sup> nocturne...

Endors mon âme, chant de la solitude, la route est vide et la nuit morne est là.

Une ombre sans amour, pareille au vent d'automne qui joue dans l'agonie, a emporté ma force, elle m'a donné la souffrance et ne m'a pas donné la mort.

Chante, solitude, chante la berceuse divine et que, demain, je ne m'éveille plus.

\*

\*\*

Elle m'est refusée, la grâce du sommeil ; le feu crie, la lumière est haute,

Je n'ai plus froid, la fenêtre est ouverte et les rayons de lune sont dorés.

La route est vide, parce qu'elle est à toi, la nuit est là pour attendre ton pas, reviens et tords mon cœur, mes bras et ma pensée comme la flamme étreint la branche consumée.

Ne laisse rien qui puisse vivre encore.

\*

\*\*

Alors, peut-être, je dormirai. Sur mon repos, la grande obscurité étendra le velours sans larmes, sur mon tombeau,

l'amour et la beauté diront le psaume lent étouffé dans leurs voiles.

Ces longs voiles du rêve où je m'allongerai.

Et ton nom restera dans mon éternité, comme une étoile aiguë aux pointes déchirantes.

Fantôme sans amour qui joue dans l'agonie, crois-tu que je m'endormirai ?

## CV

Il y a maintenant, dans ce que je respire, le goût amer de l'ironie et la saveur d'un breuvage divin.

Il y a tout le poids d'une volonté morne et le détachement d'un grand voyage aérien.

## CVI

Tu n'as pas été mon amour, tu resteras mon amour.

Il n'y aura point, sur tes lèvres, de baiser plus profond que mon baiser perdu.

Il n'y aura pas, sur tes mains, d'allongement plus doux que celui de mes mains modelées dans la brume.

Ne mêle jamais un souvenir de femme à mon souvenir.

Laisse-moi, fantôme solitaire, dans le jardin précieux gardé par la Chimère<sup>1</sup>, où j'ai cru un instant qu'on pouvait être deux.

---

<sup>1</sup> Dans la mythologie grecque, la Chimère est un monstre hybride, généralement décrit comme un lion avec une tête de chèvre sur le dos et une queue formée par un serpent ; par extension, le mot désigne une illusion de l'esprit.

## CVII

Ma toute petite tendresse, je sais de quoi tu as eu peur.  
Donne-moi tes deux mains d'homme bien cachées dans mes  
deux mains.

Ne parle pas, c'est inutile ; de tes paroles dédoublées, je  
croirais ce que tu ne dis pas.

Tu as eu peur de l'amour, de cette figure si haute qui em-  
plit toute la chambre, toute la maison, tout le jardin, toute la  
vie et ton cœur naïf s'est enfui.

Remets-le dans ta poitrine, ce pauvre cœur masculin qui  
a mal, qui a froid, qui cherche et se roule en boule et qui ne  
veut pas souffrir.

Ma toute petite tendresse, c'est écrit, tu souffriras. La loi  
est faite pour tous et la vie est une mort.

Le jour où l'étai gemmé d'escarboucles<sup>1</sup> se refermera sur  
ton âme, tu te souviendras peut-être de l'âme broyée sous  
ton geste indifférent.

Voilà, je te rends tes mains d'homme, faites pour le mal  
et le bien.

Va chercher le bonheur, il n'attend personne,

Mais, pour la douleur, je suis bien tranquille, au premier  
tournant de la route, tu la rencontreras.

## CVIII

Longtemps je te porterai en moi, peut-être toujours.

Je te garderai cette pitié qu'appellent ceux qui ne peuvent  
pas aimer.

Je t'aimerai comme l'âme pieuse aime l'âme perdue, in-  
capable de foi.

---

<sup>1</sup> Incrusté de pierres précieuses.

## CIX

Je vais partir et, déjà, il s'efface l'éphémère décor où vécut mon martyr au masque souriant.

Que celui qui rouvrira le logis abandonné sache bien qu'il n'est pas vide, qu'il y doit apporter la crainte du destin !

S'il a des yeux pour voir, il verra, s'il a des oreilles, il entendra. Que sa bouche supplie mon âme tourmentée de s'envoler tout à fait !

Sinon, dans ses nuits, il suivra le phosphorescent sillage au long des murs obscurcis ; il sentira les ailes brunes battre les vitres et s'y dévelouter<sup>1</sup>.

La cendre passionnée tombant sur son visage, il aura peur, peur de l'amour et peur de moi.

## CX

Je me souviendrai toujours des derniers moments passés dans cette chambre ardente où je te sentais, mort-vivant, tout contre moi.

C'était le désordre, la fièvre de l'adieu et l'immobilité funèbre de mon âme, dans cette atmosphère poignante où restera ton souvenir.

Ô délicieuse amertume ! À chaque instant, j'aurais voulu t'entendre dire : « Ne t'en vas pas, tu m'appartiens, je ne veux pas !... »

Mais il n'y a rien dans ma vie de ta volonté, pas un tres-saillement de cette main si chère sur laquelle je repose tout entière, sans pouvoir m'en détacher.

Hélas, aujourd'hui, c'est le hasard encore qui commande, qui m'emporte, ce n'est pas toi.

---

<sup>1</sup> Y perdre leur caractère agréable comme le velours.

## CXI

Le calendrier marque le onze juillet mil neuf cent dix-sept.

J'enterre une longue période d'existence laborieuse, et je m'en vais.

Si le hasard, un jour, t'amène en ces parages, et qu'on te dise : « C'est là... », lève les yeux vers les terrasses hautes, dont les balustres<sup>1</sup> s'aperçoivent de loin.

Le vent y jouera encore avec mon souvenir et tu pourras penser :

« C'est là que j'ai vécu. »

## CXII

J'ai soif.

Ce n'est pas de ta voix, dont l'écho perce mon cœur comme une lame.

Ce n'est pas de ton baiser qui brûlerait la lèvre vive d'une plaie.

Et ce n'est pas de toi, source chaude et féconde. Mes bras étendus ne doivent plus se refermer.

Mon amour a trouvé son calvaire et c'est la neuvième heure<sup>2</sup>.

J'ai soif !

---

<sup>1</sup> Petites colonnettes alignées qui soutiennent une rambarde de terrasse ou de balcon.

<sup>2</sup> Selon les Évangiles chrétiens, la neuvième heure désigne le moment de la mort de Jésus sur la croix.

### CXIII

Voici le dernier soir.

Il s'est fait très beau pour saluer celle qui aima tant ce paysage.

Les arbres sont dorés ; le ciel, une nappe pure d'un vert très pâle, d'un bleu très doux.

Mon amie l'hirondelle a appelé ses sœurs et leur ronde légère semble vouloir chasser l'ombre de la douleur.

À l'heure du départ, tout me paraît plus stable ; la basilique<sup>1</sup> lointaine s'estompe en un rêve pieux, le toit du colombier, là-bas, est couleur de pensée, les deux pigeons rentrent comme chaque jour.

Ils passeront demain.

Demain, j'aurai passé.

### CXIV

Quand un être dit, la dernière nuit de sa vie : « Restez près de moi », on ne le quitte plus.

Mes yeux se ferment, ma main tombe, reste près de moi cette nuit.

Neuilly, juin-juillet 1917.

---

<sup>1</sup> Église de grande dimension.

## PRÉSENTATION DES ASSOCIATIONS DES AMIS DE MARGUERITE BURNAT-PROVINS



Fondée en 1988, l'Association suisse des Amis de Marguerite Burnat-Provins (AAMBP) s'engage à maintenir vivant le souvenir de Marguerite Burnat-Provins et à assurer le rayonnement de l'œuvre littéraire et picturale de l'artiste en Suisse et à l'étranger.

L'année 2022 a marqué une étape importante pour Marguerite Burnat-Provins (1872-1952) : les 150 ans de sa naissance à Arras et les 70 ans de sa mort à Grasse.

L'AAMBP comporte un comité de sept membres bénévoles, qui se réunit régulièrement pour encourager :

- des publications d'écrits de Marguerite Burnat-Provins, des rééditions, des éditions d'inédits ou de sa correspondance ;
- des recherches concernant son œuvre et sa personnalité ;
- des rencontres autour de l'œuvre artistique et littéraire, des conférences, lectures et tables rondes, ainsi que sa présence dans des salons du livre ;
- des découvertes des lieux emblématiques de Marguerite Burnat-Provins (Arras, Vevey, Savièse, Grasse, etc.) ;
- des spectacles : pièces de théâtre, récitals, créations pluridisciplinaires, etc. ;
- l'intérêt des médias ;

- la diffusion sur le site de l'association des informations de toute activité relative à Marguerite Burnat-Provins.

Les ressources de l'AAMBP sont constituées par les cotisations annuelles de ses membres, des dons ou des legs.

Vous trouverez de nombreuses informations au sujet de la vie et des œuvres de Marguerite Burnat-Provins et concernant les activités de l'association sur le site suivant :

[www.burnat-provins.ch](http://www.burnat-provins.ch)



Fondée le 14 août 1982 par Maurice Mercier, l'Association française des Amis de Marguerite Burnat-Provins a d'abord eu son siège dans le village de Saint-Cézaire-sur-

Siagne, perché dans l'arrière-pays grassois, où Marguerite avait décidé d'être inhumée. Lorsque la présidence de l'association échet à Jean-Pierre Rozelot, le siège a été déplacé à Grasse, dans le quartier Saint-Jacques, au Clos des Pins, où avait résidé Marguerite Burnat-Provins de 1927 à sa mort en 1952.

Activement soutenue par la municipalité et par les institutions culturelles que sont la Villa Saint-Hilaire, spécialisée dans la sauvegarde du patrimoine grassois, et la nouvelle Médiathèque (depuis 2022), l'association a donné des conférences, organisé et accueilli plusieurs expositions, encouragé l'achat d'œuvres picturales et numérisé un fonds constitué de manuscrits, de carnets de croquis, de partitions musicales, qui sont à la disposition des chercheurs français et étrangers, dont nos amis suisses, pour approfondir l'étude de cette artiste.

## LA BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DES FEMMES

En terre de Poésie, les femmes ne sont pas seulement amantes, épouses, mères, filles, sœurs ou Muses : elles se sont également saisies de la plume et s'en sont servies pour se frayer un chemin dans les bruissements du langage. La « Bibliothèque poétique des femmes » a pour ambition de rendre à nouveau accessibles, dans une édition moderne disponible en librairie, des recueils de poétesses appartenant à notre passé littéraire, qui n'attendent que d'être édités, lus et étudiés pour faire partie de notre présent. Il s'agit avant tout d'offrir au grand public le plaisir de lire ces poétesses, de cheminer à leurs côtés, de (re)découvrir leur contribution à l'histoire littéraire.

Chaque volume se veut une porte d'entrée vers un ailleurs trop longtemps oublié, mis à l'écart, voire déprécié. Les éditions que nous proposons sont réalisées avec tout le soin nécessaire pour faciliter une pleine compréhension des textes : c'est pourquoi une introduction nourrie, biographique et littéraire, un ensemble de notes explicatives et des bibliographies sélectives les accompagnent. Nous privilégions délibérément les autrices et les recueils qui n'ont pas encore trouvé leur place dans le paysage éditorial d'aujourd'hui et nous nous intéressons principalement, pour le moment du moins, à des auteures françaises ou francophones des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Nous savons l'intérêt des anthologies et nous les estimons fort : cependant, nous souhaitons résolument proposer aux lectrices et lecteurs des recueils complets. On ne peut en effet apprécier à sa juste valeur le travail de ces femmes de lettres qu'en les lisant au sein d'un espace à *elles*, ordonné et réfléchi, et en ne se contentant pas de morceaux choisis, aussi charmants soient-ils.

Force est de constater que la poésie se vend peu. Tant mieux : c'est qu'elle n'a pas de prix ! Être femme et poète, c'est donc un double fardeau mais aussi une double chance : c'est être doublement mise au ban mais faire entendre une parole doublement essentielle. Quelques noms ont réussi à obtenir une place au sein du panthéon poétique : Marie de France, Christine de Pizan, Marguerite de Navarre, Louise Labé, Marcelline Desbordes-Valmore, Anna de Noailles, Renée Vivien, Cécile Sauvage, Andrée Chérid... Mais ce ne sont là que les arbres, certes ô combien magnifiques, qui cachent de vastes forêts. En vérité, il ne faut pas chercher bien loin pour trouver des poétesses par dizaines et pour mettre au jour un supposé désert finalement bien peuplé, des *trobairitz* médiévales aux poétesses contemporaines, de la France au Québec, en passant par tous les pays de l'Afrique francophone, par la Belgique, les Caraïbes, le Luxembourg... Sans oublier toutes les autres langues, tous les autres horizons !

La poésie, fille de la mémoire, vit d'être imprimée, lue, formulée comme un enchantement enchanteur. Car poétesse rime avec richesse, liesse ou tristesse, promesse et prouesse, avec ivresse, avec jeunesse, avec tendresse, avec hardiesse... Il est donc vital d'écrire noir sur blanc les noms des poétesses, de les répéter *ad libi-*

*tum*, tel un mantra, et, surtout, de faire vivre leurs œuvres et de connaître leurs vies singulières.

La poésie de ces éminentes poètes est une poésie hautement chamarrée, mouvante, vivante, vibrante. Or, face aux écrits des femmes poètes, il est tout aussi essentiel d'affirmer leur appartenance à l'universel de la République des Lettres que de s'intéresser aux spécificités des écrivaines. Les beaux vers n'ont assurément ni sexe ni genre, mais leur origine importe toutefois. Étudier ces artistes, c'est donc aussi poser une question fondamentale, celle d'une *écriture féminine*. Qu'est-ce qu'écrire lorsqu'on est une femme ? Et qu'est-ce qu'être une femme qui écrit ?

Notre projet est une étincelle dans laquelle nous mettons toutes nos espérances. Nous souhaitons qu'il amène d'autres personnes à partager notre amour de l'azur poétique et à prolonger la grande quête de sens de ces femmes qui riment, écrivent, pensent, ressentent, animent et inspirent. Faisons de la place à ces femmes libres, engagées, amoureuses, blessées, insolentes, talentueuses, combattives, uniques, puissantes, imaginatives, à ces mères de famille, à ces lesbiennes, à ces amantes, à ces penseuses, à ces rêveuses, à ces créatrices ! Bref, illustrons-les, défendons-les et explorons leurs univers poétiques !

Marguerite Burnat-Provins et ses deux recueils pleins de mystère, d'amour et d'ombre viennent enrichir notre grand voyage poétique, commencé il y a quelques années avec les *Rayons perdus* (1868) de Louisa Siefert (1845-1877), les *Nouvelles poésies* (1861) de Malvina Blanchecotte (1830-1897) et *Pour Axel* (1923) de Marie

Nizet (1859-1922) : ce volume est en effet le quatrième de ce que nous espérons être une très longue série.

Plusieurs autres rééditions de recueils, parmi la multitude qui s'offre à nous, sont en cours de préparation : *Les Pipeaux* (1889) de Rosemonde Gérard (1866-1953) ; *Ferveur* (1902) de Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945) ; *Les Appels* (1906) de Claudine Funck-Brentano (1863-1922) ; ainsi que les poésies complètes de Gisèle Valerey (1889-1940), amie de Marguerite Burnat-Provins qui illustra les *Contes en vingt lignes* de cette dernière : elles regrouperont *Les Cris de ma Souffrance* (1923), *les Promenades à béquilles* (1924), *La Voix des heures* (1929) et *Les Chansons de l'Esclave* (1932).

Puissent maintes autres les rejoindre sur les étagères de notre Bibliothèque !

Catherine DUBUIS,  
Annie FIORE,  
Laure MARIN-PACHE,  
Éléonore RAMBAUD,  
Anne TANNHOF,  
Adrien BRESSON,  
Alexandre DAUDON,  
Raphaël LUCCHINI  
et Jérémie PINGUET

mars 2026

## TABLE DES MATIÈRES

*Les poèmes en prose des deux recueils sont désignés par un numéro et par leurs premiers mots. Nous avons respecté la table des matières originelle pour établir cette liste.*

<b>Introduction</b>	<b>9</b>
<b>Œuvres de Marguerite Burnat-Provins</b>	<b>35</b>
<b>Bibliographie indicative</b>	<b>39</b>
<b>Note sur l'édition du texte</b>	<b>41</b>
<b><i>Poèmes de la boule de verre</i></b>	<b>43</b>
OFFRANDE	46
I. <i>La souple nuit se glisse...</i>	47
II. <i>Toi qui ne connais pas...</i>	47
III. <i>Combien de jours où le désir s'efface...</i>	47
IV. <i>Le printemps m'a dit...</i>	48
V. <i>Dans une maison étrangère...</i>	48
VI. <i>Hésycheia, déesse du silence...</i>	48
VII. <i>Le baiser que je t'ai donné...</i>	49
VIII. <i>La fenêtre ouverte...</i>	49
IX. <i>Lorsque je croyais encore...</i>	49
X. <i>Ma tête est restée penchée...</i>	50
XI. <i>Tu m'as dit : « J'ai peur »...</i>	50
XII. <i>Torrent qui traverses mes jours...</i>	50
XIII. <i>Ombre tendre dont je ne sais...</i>	51
XIV. <i>Celui qui connaît la richesse...</i>	51
XV. <i>Ne plus savoir si l'heure tourne...</i>	51
XVI. <i>Voici le soir et voici le clavier...</i>	51

XVII. <i>La poussière de la route...</i>	52
XVIII. <i>Haut candélabre d'argent...</i>	52
XIX. <i>Ce soir, les portes de mon âme...</i>	53
XX. <i>Sur la terrasse...</i>	53
XXI. <i>Ton silence, je peux le parer...</i>	53
XXII. <i>Pour te plaire...</i>	53
XXIII. <i>Ce printemps de guerre...</i>	54
XXIV. <i>La caresse de ta voix...</i>	54
XXV. <i>Ô désir sans nom...</i>	55
XXVI. <i>Tu m'as prise dans mon sommeil...</i>	55
XXVII. <i>Au crépuscule, l'heure est plus lente...</i>	55
XXVIII. <i>Lorsque j'étais une enfant...</i>	55
XXIX. <i>Serais-tu plus heureux...</i>	56
XXX. <i>Un homme m'a prédit...</i>	56
XXXI. <i>Si tu trembles...</i>	56
XXXII. <i>Cette tendresse où je me plonge...</i>	57
XXXIII. <i>Avoir entre les bras un enfant...</i>	57
XXXIV. <i>Trop souvent, le soir...</i>	57
XXXV. <i>Ce clair de lune qui fait mal...</i>	58
XXXVI. <i>Mon chant est inégal...</i>	58
XXXVII. <i>La robe que je portais...</i>	59
XXXVIII. <i>Sur la route de mes rêves...</i>	59
XXXIX. <i>Je ne suis pas grande...</i>	59
XL. <i>Si j'étais une dans mon âme...</i>	59
XLI. <i>À travers les heures...</i>	60
XLII. <i>L'amblyornis qui aime sa compagne...</i>	60
XLIII. <i>Mon âme qui divague...</i>	61
XLIV. <i>Tu me connais... tu ne me connais pas...</i>	61
XLV. <i>Pourquoi faut-il...</i>	62
XLVI. <i>L'esprit qui hante les soirs...</i>	62
XLVII. <i>Je t'aime...</i>	62
XLVIII. <i>Si je faisais une chanson...</i>	63
XLIX. <i>Je vois deux pies...</i>	63
L. <i>Songes-tu quelquefois...</i>	63
LI. <i>Sous le peigne large...</i>	64
LII. <i>Tu m'as dit : « Je suis à toi »...</i>	64
LIII. <i>Le sol où je marche...</i>	65

LIV. <i>La vie sourde de l'hiver...</i>	65
LV. <i>Jamais je n'ai compris l'orgueil...</i>	65
LVI. <i>Que la paix descende...</i>	66
LVII. <i>De tout mon étonnement...</i>	66
LVIII. <i>En reprenant ma robe blanche...</i>	66
LIX. <i>Comme l'abeille...</i>	67
LX. <i>Que veux-tu de moi ?...</i>	67
LXI. <i>Cette heure qui m'a mordue...</i>	67
LXII. <i>Il fait chaud...</i>	68
LXIII. <i>Viens près de moi...</i>	68
LXIV. <i>Sur cette terrasse...</i>	69
LXV. <i>Quand donc s'établira le règne...</i>	69
LXVI. <i>Aux jours les plus douloureux...</i>	69
LXVII. <i>Le bandit résolu...</i>	70
LXVIII. <i>En ces tristes temps...</i>	70
LXIX. <i>Peu importe qu'elle soit muette...</i>	70
LXX. <i>Ombre volontaire et fugace...</i>	71
LXXI. <i>Notre temps d'aimer...</i>	71
LXXII. <i>Celui qui dispense la peine...</i>	71
LXXIII. <i>Amour, je te remercie...</i>	72
LXXIV. <i>Cette flamme verte...</i>	72
LXXV. <i>Si tu revenais...</i>	73
LXXVI. <i>Rien n'est aussi doux...</i>	73
LXXVII. <i>Un cygne noir...</i>	73
LXXVIII. <i>Pourquoi ne pas aimer...</i>	73
LXXIX. <i>Je veux rêver...</i>	74
LXXX. <i>Lorsque ton souffle...</i>	74
LXXXI. <i>J'aime comme je respire...</i>	75
LXXXII. <i>Ma douceur, ma triste douceur...</i>	75
LXXXIII. <i>Mes bagues sont là...</i>	75
LXXXIV. <i>Je suis étonnée et ravie...</i>	76
LXXXV. <i>J'ai dépassé les frontières...</i>	76
LXXXVI. <i>En se posant sur mon cœur...</i>	76
LXXXVII. <i>Laisse-moi m'enivrer...</i>	77
LXXXVIII. <i>Le chant qu'ont baigné les larmes...</i>	77
LXXXIX. <i>Comme des gens qui travaillent...</i>	78
XC. <i>Je voudrais tailler mes doigts...</i>	78

XCI. <i>L'heure chasse l'heure...</i>	78
XCII. <i>Assez de souffrances, ô chimères...</i>	79
XCIII. <i>Je voudrais t'emmener...</i>	79
XCIV. <i>Combien de fois j'ai fait le tour du monde ?...</i>	79
XCV. <i>Je t'ai dit oui, non...</i>	80
XCVI. <i>Le dessin de tes mains chères...</i>	81
XCVII. <i>Que veux-tu que je fasse...</i>	81
XCVIII. <i>Je ne cherche plus rien...</i>	81
XCIX. <i>Je me souviens d'une nuit...</i>	82
C. <i>J'ai vécu dans les tenailles...</i>	82
CI. <i>Mon tourment d'amour...</i>	82
CII. <i>Dans la grisaille qui s'allonge...</i>	83
CIII. <i>Éros, je t'ai donné mes mains...</i>	83
CIV. <i>La douceur de l'inconnu...</i>	83
CV. <i>Comme un filet, j'ai tendu mon âme...</i>	84
CVI. <i>Mon courage n'est pas sur les champs de bataille...</i>	84
CVII. <i>La nature a tourné la roue merveilleuse...</i>	85
CVIII. <i>Avril, Avril, je suis ivre...</i>	85
CIX. <i>Cet amour qui fleurit pour toi...</i>	86
CX. <i>Ma vie passionnée est un acte de foi...</i>	86

## ***Nouveaux poèmes de la boule de verre*** **89**

OFFRANDE	91
I. <i>Lorsque j'aperçois, à la brune...</i>	92
II. <i>Le proverbe arabe dit...</i>	92
III. <i>À l'heure de la solitude...</i>	93
IV. <i>Je t'adore...</i>	93
V. <i>Ton âme, enfouie dans la mienne...</i>	95
VI. <i>La longue chaîne s'enroule...</i>	95
VII. <i>Ô vie prodigieuse et multiple...</i>	95
VIII. <i>La grive chante sur un chêne...</i>	96
IX. <i>Comme l'ouragan qui détruit...</i>	96
X. <i>Dans le feu, j'ai dansé...</i>	97
XI. <i>De l'autre côté de la terre...</i>	97

XII. <i>Par les soirs les plus sombres...</i>	98
XIII. <i>Mes heures habitées par tant de visages...</i>	98
XIV. <i>La lune est posée, comme une perle...</i>	99
XV. <i>Oh ! ne crois pas que je veuille...</i>	99
XVI. <i>Tu m'as arraché l'âme...</i>	99
XVII. <i>À tes amis tu diras...</i>	100
XVIII. <i>J'écris à la lueur dernière...</i>	100
XIX. <i>Connais-tu ce rêve d'avant minuit...</i>	101
XX. <i>Si je dois te revoir...</i>	101
XXI. <i>Pour être heureux...</i>	102
XXII. <i>Ma fantaisie...</i>	102
XXIII. <i>Les baisers que tu donnes...</i>	103
XXIV. <i>Une vision passe...</i>	103
XXV. <i>Ma pensée, qui s'éploie...</i>	103
XXVI. <i>Il me semble souvent...</i>	104
XXVII. <i>Je suis enthousiasmée...</i>	104
XXVIII. <i>Si je voyais venir la mort...</i>	105
XXIX. <i>Je ne renie pas ma folie...</i>	106
XXX. <i>La caresse de l'ombre...</i>	106
XXXI. <i>L'été vient d'ouvrir ses portes...</i>	106
XXXII. <i>Il faut que, dans ma vie...</i>	107
XXXIII. <i>Combien avons-nous de naissances ?...</i>	107
XXXIV. <i>Je sens l'appel profond de la race...</i>	107
XXXV. <i>Ô Bagheera...</i>	108
XXXVI. <i>Assise sur mes talons...</i>	109
XXXVII. <i>Mon front pèse sur ma main...</i>	109
XXXVIII. <i>Tenace et pénétrante, la possession de l'âme...</i>	109
XXXIX. <i>Je t'ai donné le meilleur...</i>	110
XL. <i>Si tu devais, dans l'avenir...</i>	111
XLI. <i>Je n'ai jamais craint la mort...</i>	111
XLII. <i>Je ne sais pas ce que tu crois...</i>	111
XLIII. <i>Comme j'ai froid, ce soir...</i>	112
XLIV. <i>L'été marche et je songe...</i>	112
XLV. <i>Ô lune rouge...</i>	113
XLVI. <i>Bras qui s'ouvrent...</i>	113
XLVII. <i>Si la vie te donne du pain blanc...</i>	114

XLVIII. <i>Ne me cherche pas sur les chemins...</i>	114
XLIX. <i>Ces feuilles où tremblent mes jours...</i>	114
L. <i>Lorsque j'appuie ma main...</i>	115
LI. <i>Mon âme est un harem...</i>	115
LII. <i>Tu sais, je ne veux pas vivre...</i>	116
LIII. <i>J'aperçois le destin...</i>	117
LIV. <i>La grâce réticente du sourire...</i>	118
LV. <i>La fine pluie...</i>	118
LVI. <i>Tristesse de l'amour...</i>	119
LVII. <i>Je t'aime surtout...</i>	119
LVIII. <i>Entre tes mains...</i>	120
LIX. <i>Je n'ai pas eu d'enfant...</i>	120
LX. <i>Une jalousie ?...</i>	120
LXI. <i>Si tu m'avais aimée...</i>	121
LXII. <i>Je suis seule...</i>	121
LXIII. <i>Une tristesse lourde...</i>	121
LXIV. <i>J'ai promené mon apparence...</i>	122
LXV. <i>Si le jour qui descend...</i>	123
LXVI. <i>Tu m'as jeté ton cœur...</i>	123
LXVII. <i>La grande pureté de la joie charnelle...</i>	124
LXVIII. <i>Il est très tard...</i>	124
LXIX. <i>Maintenant que l'été...</i>	125
LXX. <i>L'amour a, trop souvent...</i>	126
LXXI. <i>Lorsque de mes yeux absents...</i>	126
LXXII. <i>Je m'avance vers toi...</i>	127
LXXIII. <i>Deux papillons mènent leur danse...</i>	127
LXXIV. <i>Parler, chanter...</i>	128
LXXV. <i>Certains jours, dans mon cœur...</i>	128
LXXVI. <i>Dans le ciel du soir...</i>	128
LXXVII. <i>Je suis venue...</i>	129
LXXVIII. <i>Si tu savais de quelle douceur...</i>	129
LXXIX. <i>L'Orient a laissé...</i>	130
LXXX. <i>Amour planté dans mon cœur...</i>	131
LXXXI. <i>Chaque fois que tu verras...</i>	131
LXXXII. <i>Somnambulisme ardent...</i>	131
LXXXIII. <i>Ô ma tendresse agenouillée...</i>	132
LXXXIV. <i>Amour, tu vis de la redite brève...</i>	132

LXXXV. <i>Ma main flotte...</i>	132
LXXXVI. <i>Pour arriver jusqu'à toi...</i>	133
LXXXVII. <i>Dans le paysage d'été...</i>	133
LXXXVIII. <i>Sous une enveloppe mortelle...</i>	133
LXXXIX. <i>Il pleut...</i>	134
XC. <i>Je ne peux pas dormir...</i>	134
XCI. <i>Tandis que tu convoitais...</i>	135
XCII. <i>Tu m'as crié ta soif...</i>	135
XCIII. <i>Le courage est né...</i>	135
XCIV. <i>Passez, mes nuits...</i>	136
XCV. <i>Le ciel va continuer...</i>	136
XCVI. <i>Ma main, qui s'est refermée...</i>	136
XCVII. <i>Je laisse aller mes cheveux...</i>	137
XCVIII. <i>Je me souviens de cette chambre...</i>	137
XCIX. <i>Au fond des années secrètes...</i>	138
C. <i>Tu m'as demandé...</i>	138
CI. <i>Mon âme est un oiseau blessé...</i>	139
CII. <i>Longtemps, tu seras la mélancolie...</i>	139
CIII. <i>Dans le musée de mes songes...</i>	140
CIV. <i>Endors mon âme...</i>	140
CV. <i>Il y a maintenant...</i>	141
CVI. <i>Tu n'as pas été mon amant...</i>	141
CVII. <i>Ma toute petite tendresse...</i>	142
CVIII. <i>Longtemps je te porterai...</i>	142
CIX. <i>Je vais partir...</i>	143
CX. <i>Je me souviendrai toujours...</i>	143
CXI. <i>Le calendrier marque...</i>	144
CXII. <i>J'ai soif...</i>	144
CXIII. <i>Voici le dernier soir...</i>	145
CXIV. <i>Quand un être dit...</i>	145

<b>Présentation des Associations des Amis de Marguerite Burnat-Provins</b>	<b>147</b>
<b>La Bibliothèque poétique des femmes</b>	<b>149</b>
<b>Bibliographie sur la poésie des femmes</b>	<b>153</b>
<b>Remerciements</b>	<b>161</b>